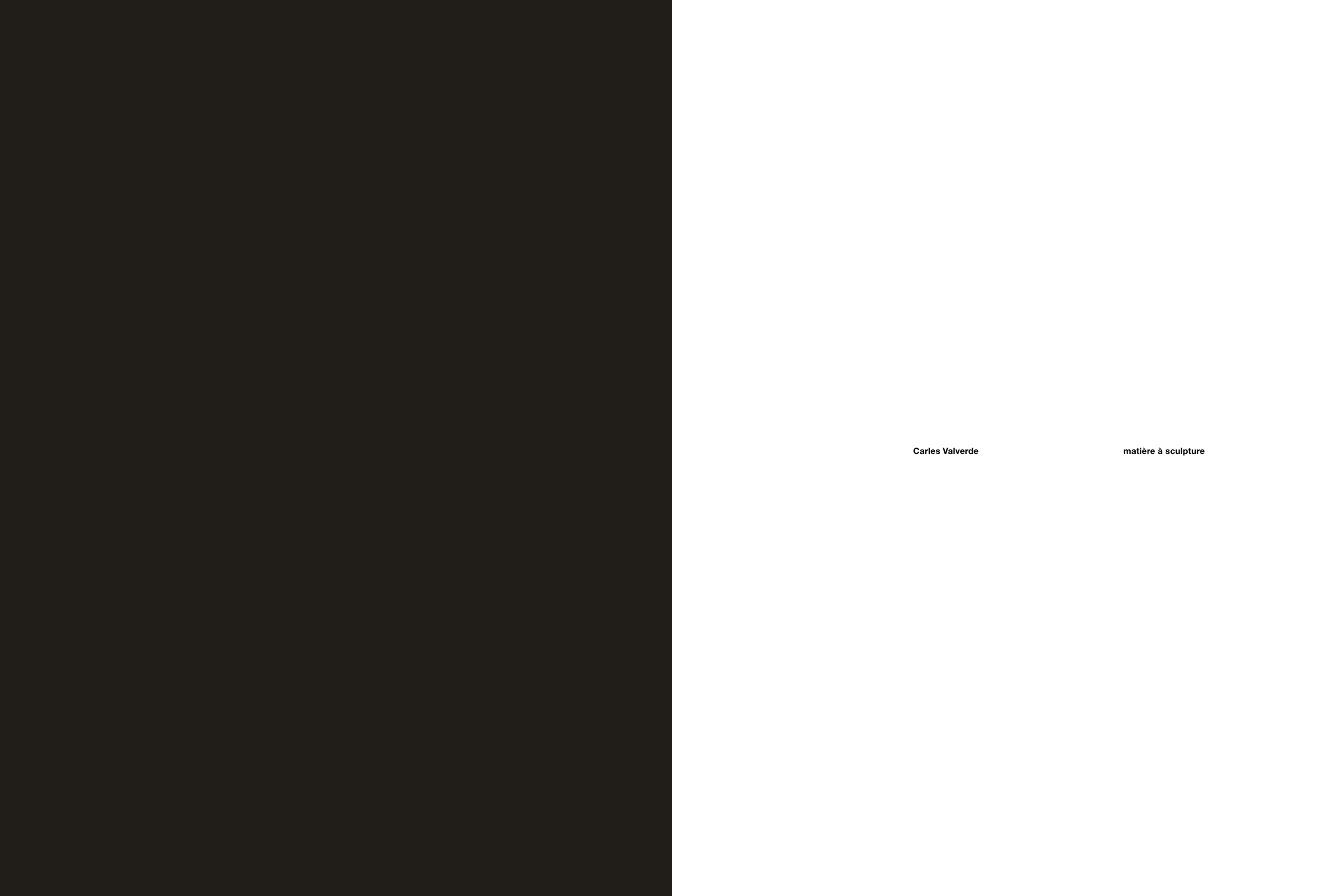


Carles Valverde



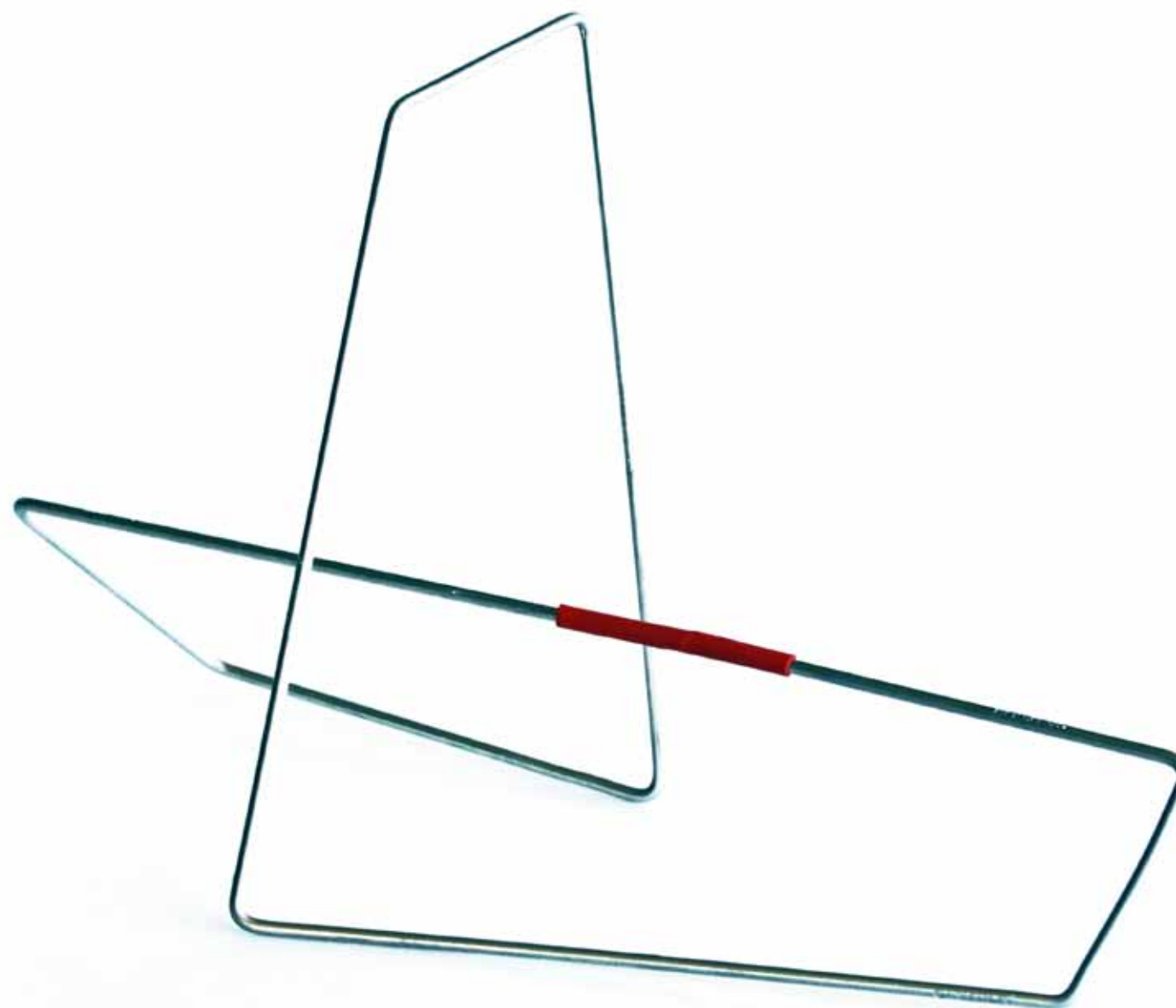
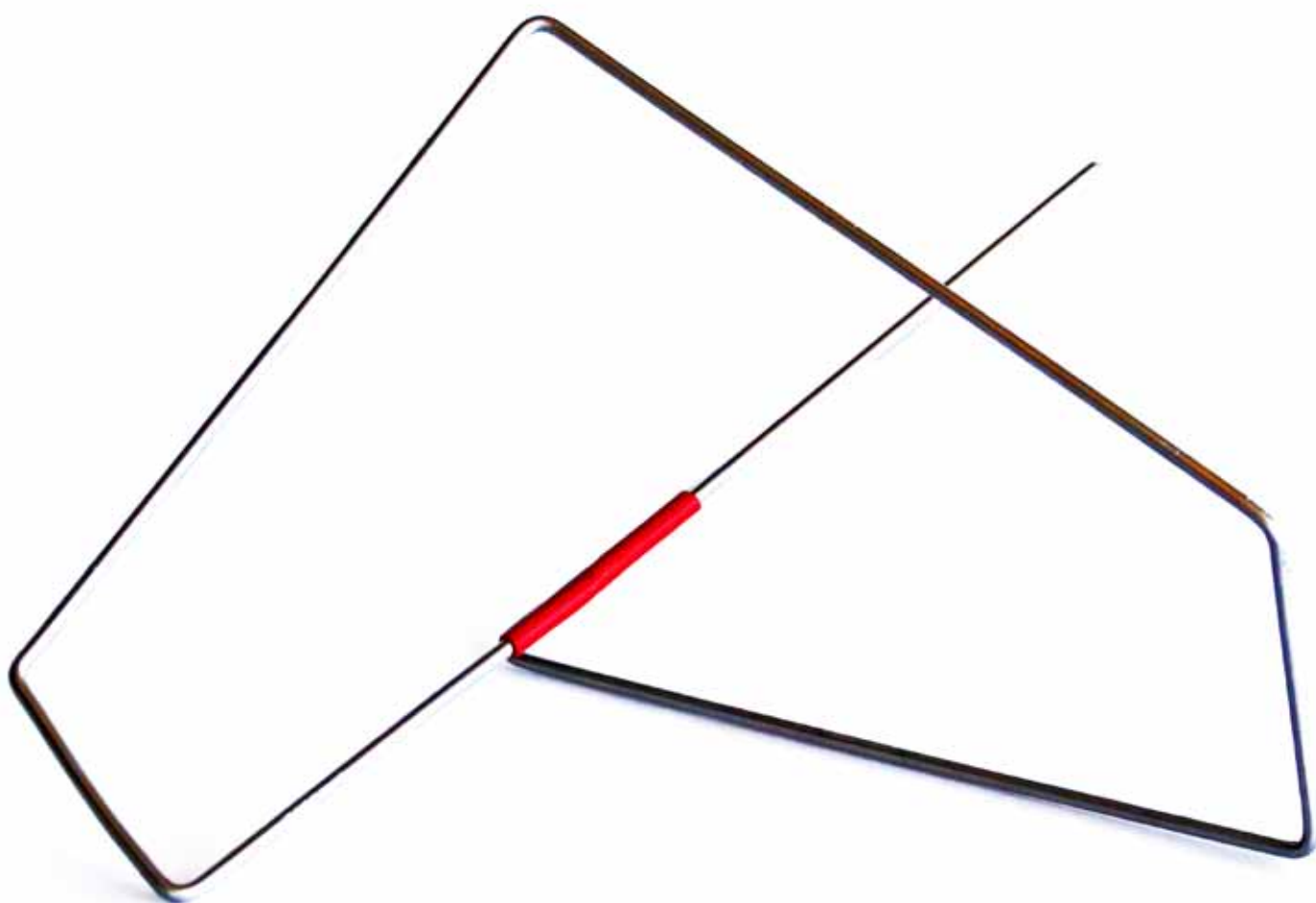
Carles Valverde

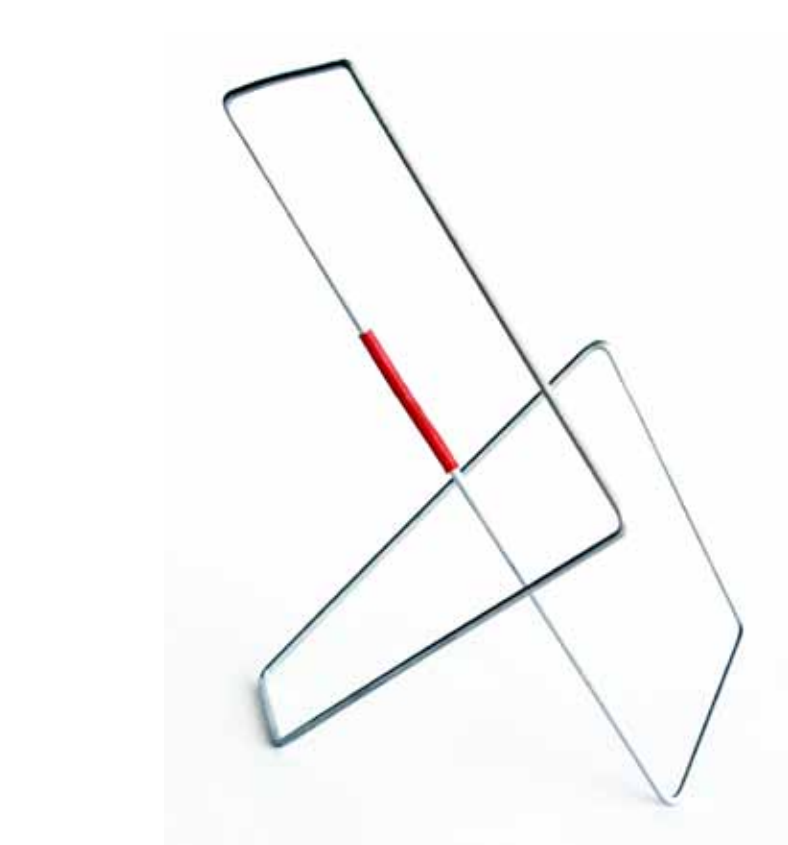
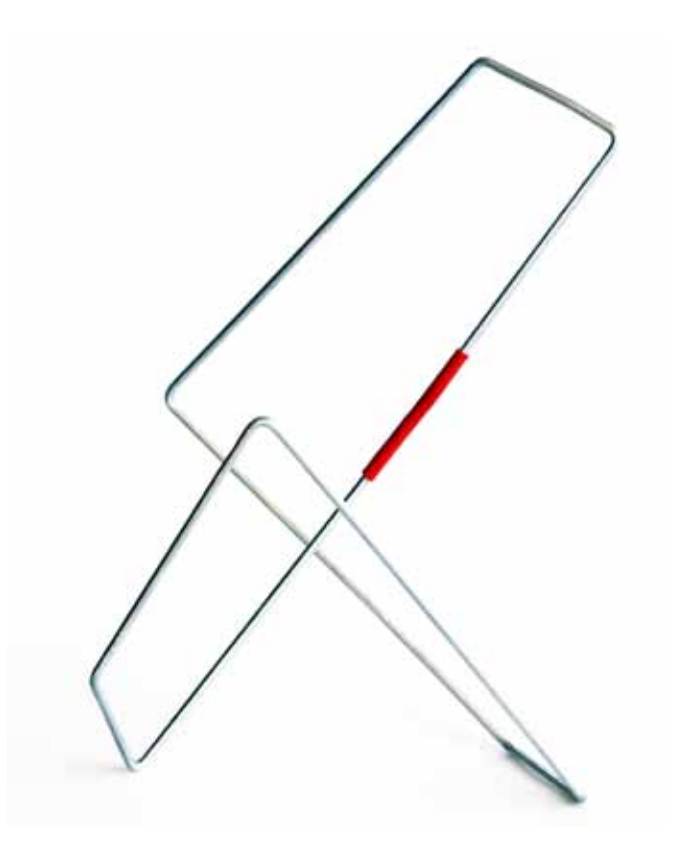
matière à sculpture



Carles Valverde

matière à sculpture





L'allègement.

Echapper à la matière, s'affranchir. Quelques traits et déjà une forme se projette dans le noir de l'écran, comme une danse qui fascine, s'invente et se détruit. On était parti d'une forme massive, carrée, de l'angle droit, et nous voilà dans ces rondeurs subtiles, à cette douceur, cette légèreté soumise à la courbure, à la mobilité de la ligne. Accroché au mur s'il le faut, suspendu pourquoi pas au plafond, échapper à tout prix au socle et au sol, nier la pesanteur. Il suffirait peut-être de dessiner dans l'air, dans l'espace, oui un dessin qui serait dans l'espace. Non pas comme un jeu mais comme un plaisir, l'oubli de la matière pour voler, pour danser, donner enfin cette souplesse à la rigueur des formes. Et le matériau suit son chemin, de l'acier couleur de rouille à la lumière des vernis, des tubes au carré, des surfaces en tension, à l'extrême souplesse d'un seul trait, rond, dans l'espace. Dessiner dans l'air, ne pas toucher le sol, ne jamais se poser, rester en suspension. Des dizaines d'objets, comme un rayon de sculptures, et c'est le bal des formes et que dansent les sculptures, oui nous sommes tous invités au grand bal de la sculpture.

Nicolas Raboud







Variations sur un thème

Le jeu est synonyme de liberté infinie et de possibilités innombrables – dans le cadre de règles précises, susceptibles évidemment d’être enfreintes. Les hommes jouent. C’est une pulsion ancestrale, une activité qui ne sert aucun objectif concret, mais qui implique un certain risque et, de ce fait, contient un formidable potentiel créatif. Le jeu est une façon de s’approprier et de concevoir le monde. Dans ses *Lettres sur l’éducation esthétique de l’homme*, Friedrich Schiller écrit : « L’homme ne joue en effet que lorsqu’il est pleinement homme et il n’est tout à fait homme que lorsqu’il joue » (Lettre 15, 1795, trad. Robert Leroux). Pour Schiller, et les romantiques allemands à sa suite, le jeu est également lié à la catégorie esthétique de beauté. Le jeu est le ressort de l’esthétique.

L’atelier de Carles Valverde est rempli d’une myriade de petites maquettes faites de baguettes à souder en aluminium ou en acier que l’artiste a cou dées et dont il a fait se rejoindre les extrémités au moyen de ruban isolant. Ce sont là autant de transformations d’un matériau qui, en réalité, appartient à un contexte autre, non artistique, dans une démarche totalement représentative de Valverde. Les règles sont claires : un bout de fil de fer dont les extrémités se touchent. Une fois ce cadre posé, le jeu est lancé. Valverde courbe le fil de fer qui devient une ligne englobant et définissant l’espace. Le fil de fer devient dessin dans l’espace.

L’action de Valverde, à l’instar de l’expérience esthétique en soi, est omnidirectionnelle. Il explore la forme possible et c’est à cet égard que Carles Valverde est un *homo ludens*, un homme qui joue. Ses maquettes sont des variations sur un thème, un aperçu de ce qui pourrait être.

Kim Behm
Galerie Kim Behm, Francfort
Traduction : C. Verdan-Moser

Acier patiné, 2010
Kunstforum & Galerie Christoph Abbühl, Soleure





Acier oxydé, 2011
Galerie Olschewski & Behm, Francfort

**Carles Valverde :
une ascèse lyrique**

La géométrie pour prétexte.
La matière pour incubateur à idées.
La légèreté pour cible.
L'intuition pour guide.

Carles Valverde est un sculpteur épris de vide, un graveur qui n'entaille ni n'encre ses plaques, un peintre dont les tableaux ne se veulent que supports à projections. Un artiste à la fois classique et paradoxal.

Peut-être bien que sa vocation est née dans l'atelier de mécanique de son grand-père bien-aimé, connu loin à la ronde pour son talent inventif. C'est en tous cas là qu'il a eu ses premiers contacts avec son matériau fétiche : le métal. Il en ressent très physiquement la noble rudesse et la brutalité industrielle. Il aime la logique constructive rationnelle de ses plaques laminées et les gestes qu'elle induit : découper, plier, assembler, souder, patiner. Avec elle, il a épousé le langage tendu et l'âpre simplicité de la géométrie qui, avec ses angles droits et ses arrêtes vives, met à nu la force brute de la matière. Il s'est fait bâtisseur d'architectures imaginaires.

Mais à l'esprit de géométrie, le sculpteur n'a jamais cessé d'associer l'esprit de finesse. Et comme Georges Braque, il « aime l'émotion qui corrige la règle ». Car sous la rigueur architectonique de ses découpages, pliages

et assemblages, ce ne sont pas les mathématiques qui calculent rapports et proportions, mais l'émotion. Sous la radicalité du projet, c'est l'intuition qui donne le ton. Sous l'épure formelle et la précision des ajustements, la sensualité de la peau des matériaux.

Less is more : le sculpteur a fait sien le fameux credo de l'architecte Mies van der Rohe. Mais dans son panthéon personnel, ce sont avant tout les grands maîtres espagnols de la sculpture en métal : Julio Gonzales le Catalan (comme lui) et les Basques Eduardo Chillida et Jorge Oteiza qui rejoignent les grandes figures de l'art minimal américain : Don Judd, Carl Andre et Richard Serra. Ce dernier, surtout, le fascine avec les formes épurées de ses structures élémentaires dépourvues de toute trace de « fait main », la monumentalité presque menaçante de ses gigantesques tôles incurvées et inclinées parfois jusqu'au bord du déséquilibre, et leur inscription précise dans des lieux qu'elles viennent redéfinir. Chez les Espagnols, il aime la part du sensible que, contrairement aux Américains, ils tiennent à garder sous l'austérité des formes et la dureté des matériaux.

Et de plus en plus, comme Chillida et Oteiza, il tend à faire du vide son matériau premier, celui autour duquel s’articule une dialectique spatiale à la fois élémentaire et raffinée. Quant à la grande leçon fondamentale, c’est grâce à son compagnonnage spirituel assidu avec les uns et les autres qu’il l’a apprise: celle qui permet de faire fusionner dans sa sculpture une intensité très physique avec une dimension métaphysique.

Mais qu’est-ce que la sculpture aujourd’hui? s’interroge l’artiste. Et qui parle encore de sculpture alors que c’est en termes d’objets, d’installations, de performances, d’actions éphémères voire de 3D virtuelle que l’on désigne le plus souvent l’art du volume? Brassant plus large et plus flou, la terminologie permet de ne plus focaliser sur des pratiques, des techniques et des matériaux auxquels rares sont les artistes contemporains à se dédier exclusivement. Mais ce qui continue de définir et de fonder la sculpture au début du XXI^e siècle, c’est l’importance et l’intensité de ses liens à l’espace public et à l’architecture. Carles Valverde le résume par cette boutade un brin désabusée: «Je suis un sculpteur de rond-points!»

Il aime se mesurer à l’échelle et à la force du paysage, de la ville et du bâti. Dialoguer avec l’environnement, requalifier un site, mettre en scène l’espace communautaire. Se sentir en lien avec les gens dans leur quotidien ordinaire. Et insuffler à sa sculpture une visée architectonique et un souffle monumental jusque dans le petit format.

Par quoi est-ce que tout commence: la technique ou l’idée? L’idée ou la technique? Il n’y a pas de systématique mais l’artiste, modeste, se voit d’abord comme un artisan, un manuel. Avant de botter en touche: «C’est en faisant que je réfléchis, et peu à peu les idées se mettent en place». C’est donc dans la matière même que l’œuvre prend forme et sens. Mais à des années-lumières de tout expressionnisme «matérialiste», improvisation spontanée ou démonstration de virtuosité, quand bien même la maestria technique y est bel et bien incluse. Son travail reste toujours très réfléchi, concentré, intériorisé, réduit à l’essentiel. Tout le reste n’est que bavardage superflu.

Pour autant, le sculpteur ne livre pas ses œuvres comme des pièces fermées sur elles-mêmes, intouchables

et inamovibles. Il aime le partage, l’interactivité et les constructions à géométrie variable. Il invite malicieusement le regardeur non seulement à toucher ses œuvres, mais encore à les manipuler pour en chercher d’autres combinaisons, emboîtements et déboîtements. Ses petites sculptures sont à géométrie variable, riches de toute une palette de possibles. A la manière de puzzles en trois dimensions, elles peuvent s’assembler, se décomposer et se recomposer autrement, tel un jeu de métamorphoses proposé en *do it yourself* qui permet au spectateur d’expérimenter l’espace, de découvrir les autres formes implicitement contenues dans un volume donné. Et même d’entrer -un petit peu- dans le processus de la création.

Difficile bien sûr d’imaginer ce type d’interaction avec les pièces monumentales! Mais elles n’en demeurent pas moins ouvertes et plurielles elles aussi, qui jouent de plus en plus avec le vide. Car l’œuvre est tout entière tendue vers un allègement. Ce sont d’abord les volumes eux-mêmes qui se sont affinés, amincis. Puis ils ont entamé un dialogue subtil avec le vide: toujours moins de masses, toujours moins

d’épaisseurs et toujours plus d’ouvertures pour se laisser traverser par l’espace et la lumière. Toujours moins de pleins et toujours plus de vides. Et peu à peu, à force de se faire plus minces, les surfaces elles-mêmes ont pratiquement disparu. Toute la matière est concentrée dans de fines lamelles qui se font traits pour dessiner dans l’espace. Jusqu’aux matériaux eux-mêmes qui sont de moins en moins lourds: le fer fait place à la tôle d’aluminium, au MDF teinté en noir et à la fibre de carbone que leur légèreté permet de suspendre pour les inviter à se déployer librement dans l’espace, ou à déplier leurs tracés devant un mur dont ils donnent l’impression de sortir. Avec leur architecture filiforme et minimale, ils viennent réinterpréter librement, en version XXI^e siècle, les «contre-reliefs» constructivistes du début du XX^e de Vladimir Tatline. Les ombres elles-mêmes y deviennent matériau sculptural sans poids ni masse qui prolongent, modifient et font bouger les lignes.

Réduites à l’essentiel du geste dans l’espace et faisant une place de choix à la dynamique de l’oblique, les pièces récentes gardent l’idée et l’empreinte du mouvement avec une pureté tran-

chante et nue. Elles suggèrent aussi – et c’est assez nouveau – un sentiment de fragilité qui vient, mezza voce, contrebalancer l’idée de puissance brute du matériau pour ne plus donner à voir que l’essence de la forme.

Minimales et silencieuses sont aussi les estampes. Du moins c’est ainsi qu’il les nomme puisqu’il les réalise avec le maître-imprimeur Raymond Meyer. En réalité, elles n’accueillent ni tailles ni morsures, et pas d’encre non plus. Peut-être vaudrait-il mieux parler de collages ou d’applications qui, en passant sous la presse, juxtaposent des matières nues où seules les différences de teintes et de textures ont la parole: des feuilles de plomb aux irisations veloutées, de fines plaques d’acier patiné et légèrement réfléchissant, des papiers d’émeri aux couleurs de sable et à la rugueuse finesse, des papiers Japon, des fragments de tissus, du papier maculature ou Canson aux gaufres subtils. Anthracite, beige, grège ou blanc cassé, chacun y «prend» la lumière à sa manière. Enchâssés dans des cadres d’acier qui renvoient à leurs origines sculpturales, ils aiment s’installer à l’angle d’un mur pour mieux entrer en dialogue ouvert avec le lieu

alentour. Avec une simplicité précise, savante et raffinée. Et une sensualité à fleur de métal et de papier pour accueillir la caresse tactile et méditative du regard.

Légers enfin sont les tableaux, puisque depuis 2008, tout en répétant qu’il n’est pas peintre, Carles Valverde s’est mis à l’acrylique sur toile, histoire de prolonger encore ses investigations spatiales et architecturales. Sur la toile, quelques champs de couleurs, c’est tout! C’est ce qu’il projette par-dessus qui en fait un lieu de métamorphoses continues: grâce à la superposition mouvante de l’image numérique, l’espace se fait et se défait, les perspectives linéaires s’inversent, les profondeurs se creusent, se décalent et se déplacent, les architectures virtuelles et les constructions mentales s’emboîtent et se déboîtent dans une déambulation infinie. Artisan et geek, Valverde entretient une complicité inventive avec l’ordinateur qui lui permet de faire tourner ses pièces pour les visualiser sous tous les angles, mais surtout d’explorer librement la vertigineuse multiplicité des possibles.

Entre la visée conceptuelle et la force abrupte et hiératique du matériau; entre le fini du travail d’où toute trace de soudure est dûment polie et l’éternel inachèvement de pièces qui s’offrent aux manipulations et transformations infinies; entre l’ascèse lyrique et l’instabilité des jeux d’espaces imaginaires, Carles Valverde demeure avant tout un architecte du regard, un metteur en scène des champs de force et de tensions, et un bâtisseur d’espace et de lumière.

Françoise Jaunin











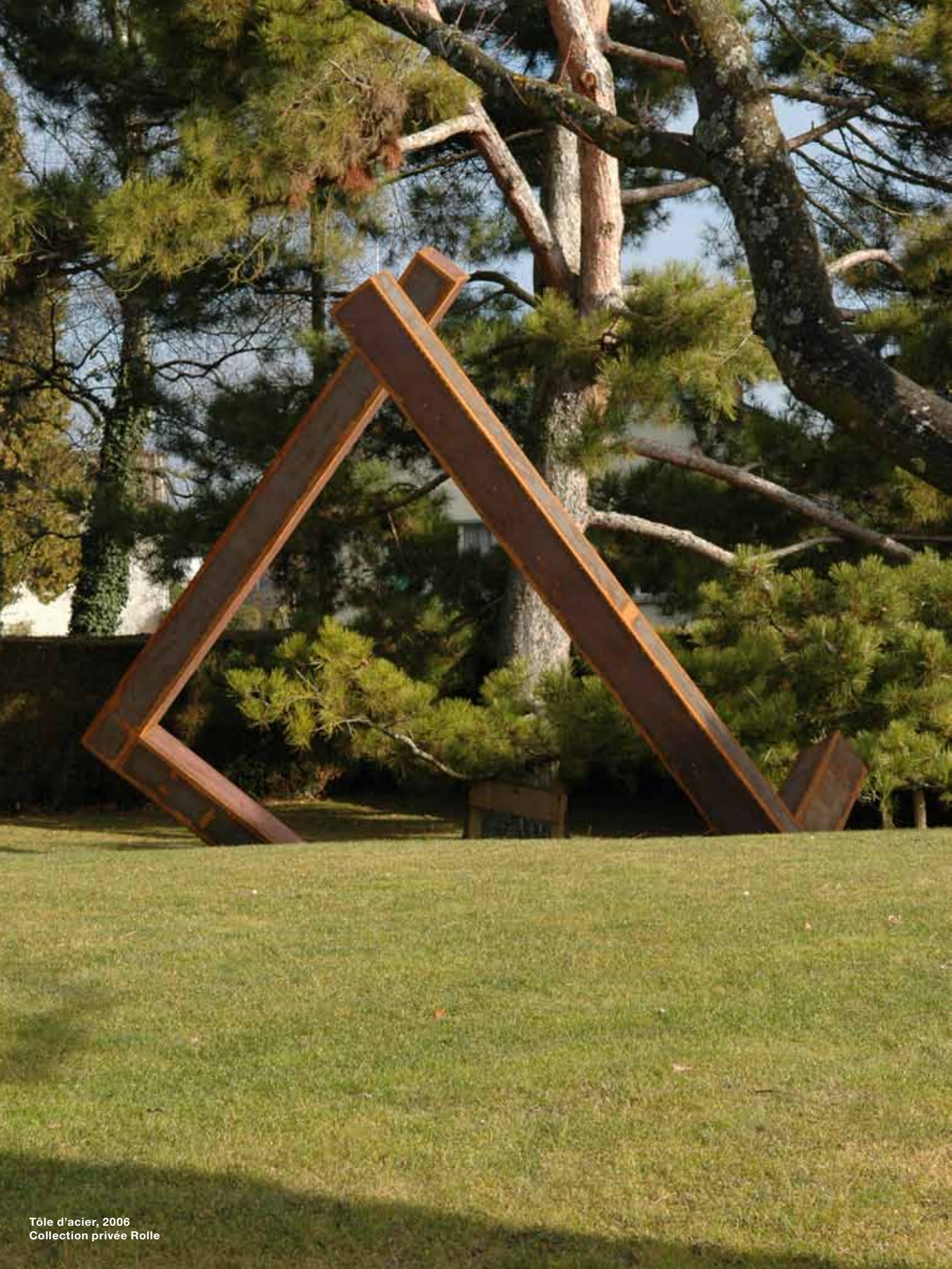
Acier patiné, 2010
Kunstforum & Galerie Christoph Abbühl, Soleure





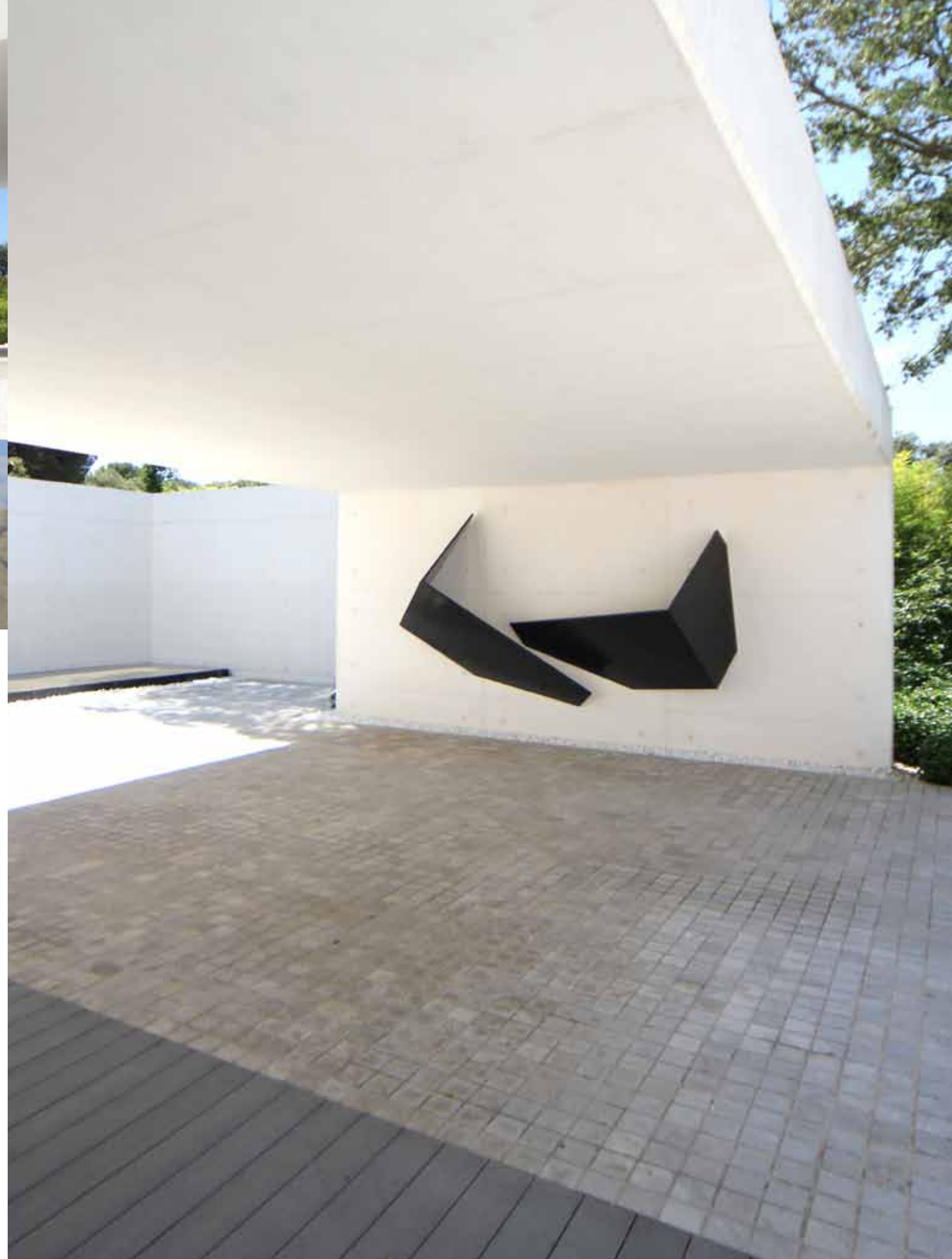
Acier corten
8 éléments modulables, 2007
Collection privée Majorque





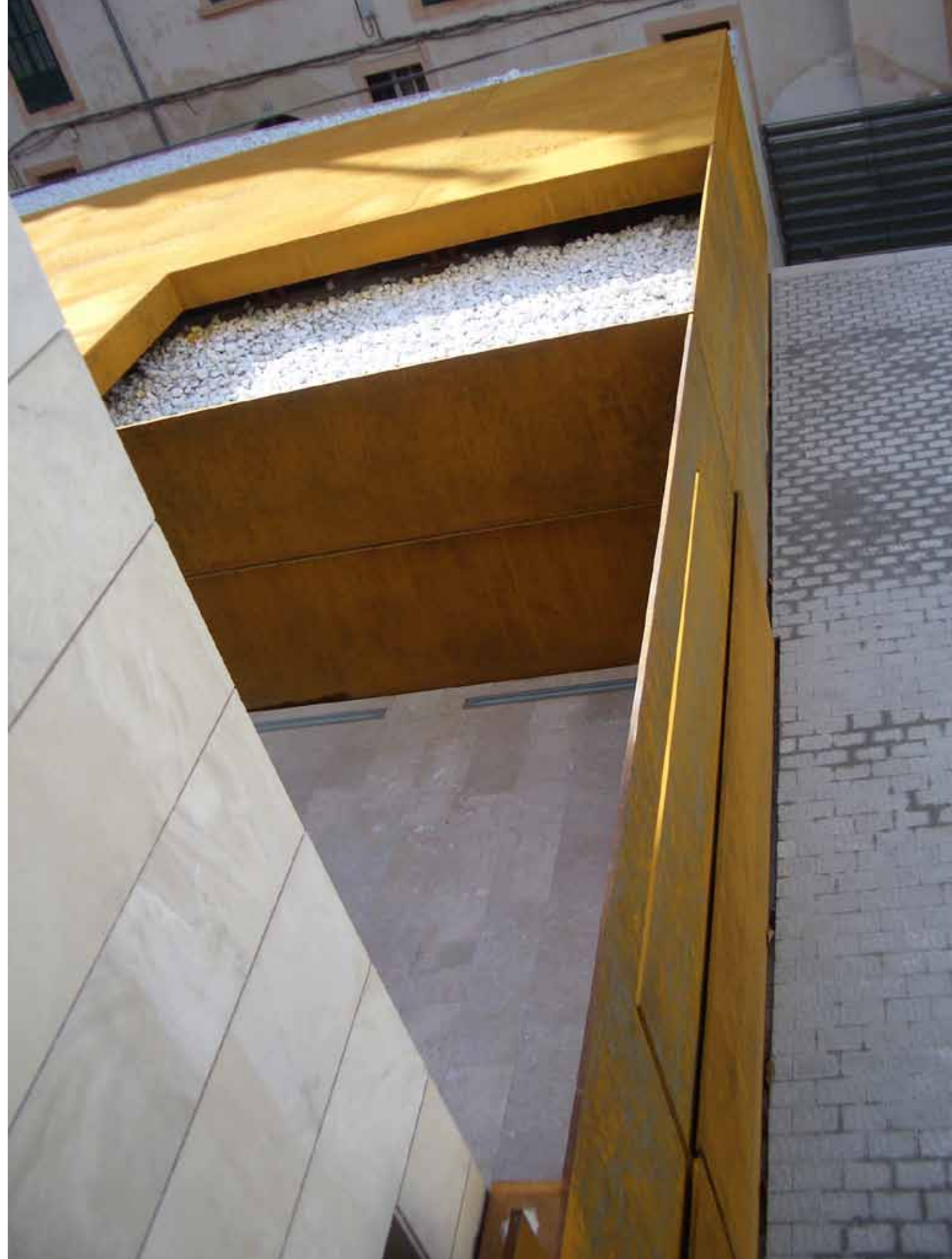
Tôle d'acier, 2006
Collection privée Rolle





Fibre de carbone
2 éléments modulables, 2008
Collection privée Madrid

Tôle d'acier oxydé, 2003
sculpture publique
Carrer de Sant Jaume, Palma de Majorque





Tôle d'acier oxydé, 2003
sculpture publique
Carrer de Sant Jaume, Palma de Majorque







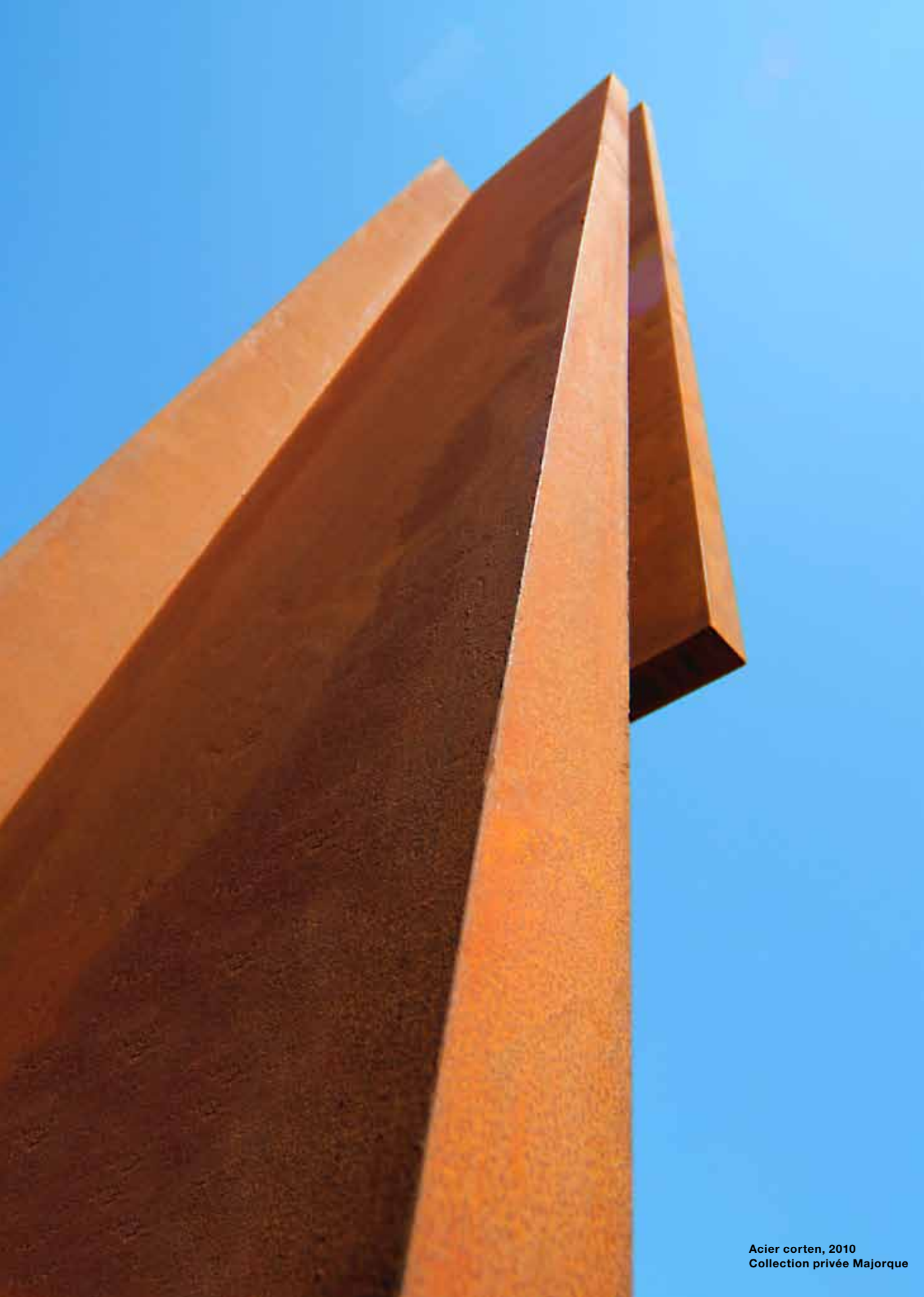




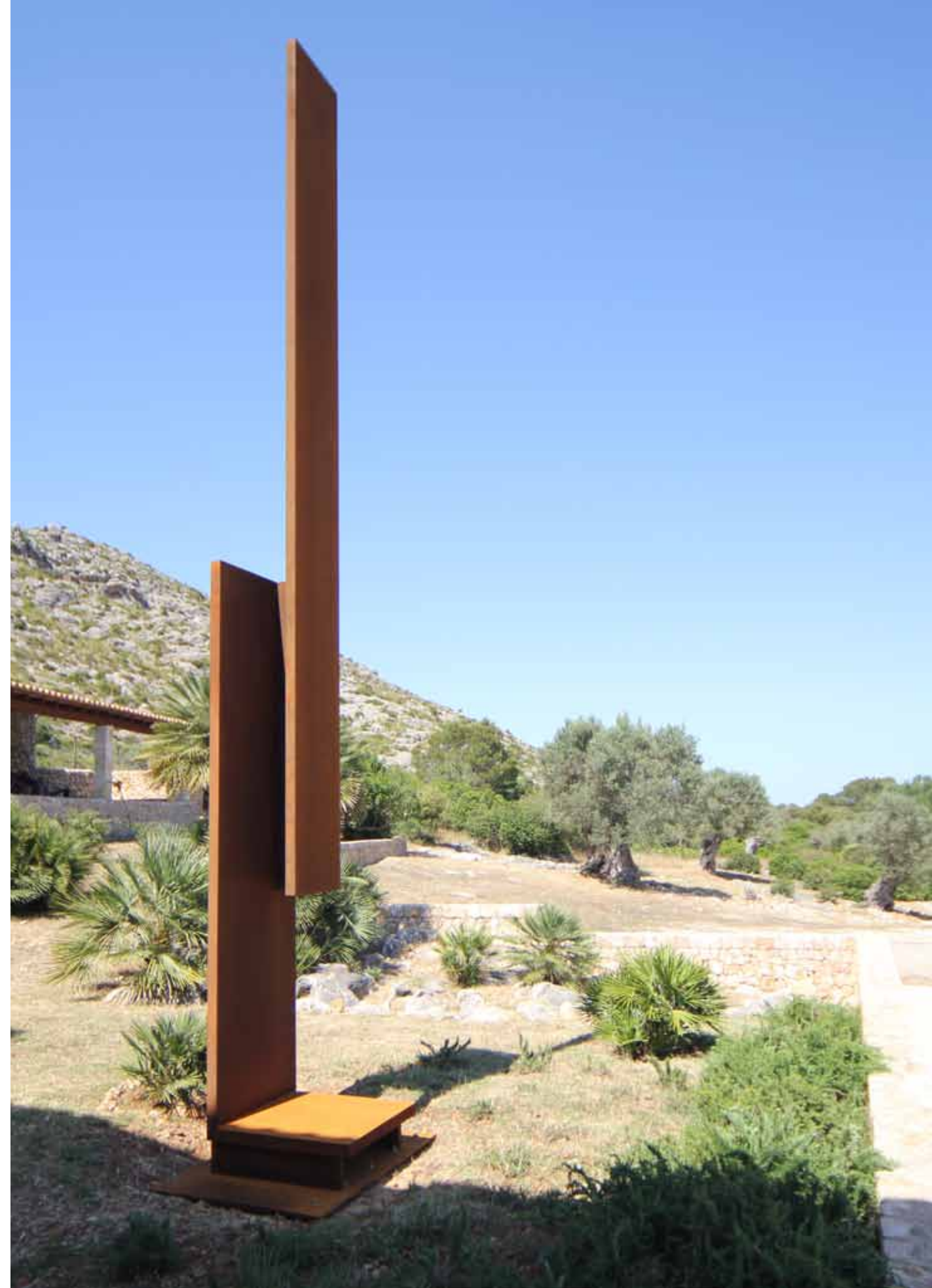


Acier corten, 2010
Collection privée Majorque





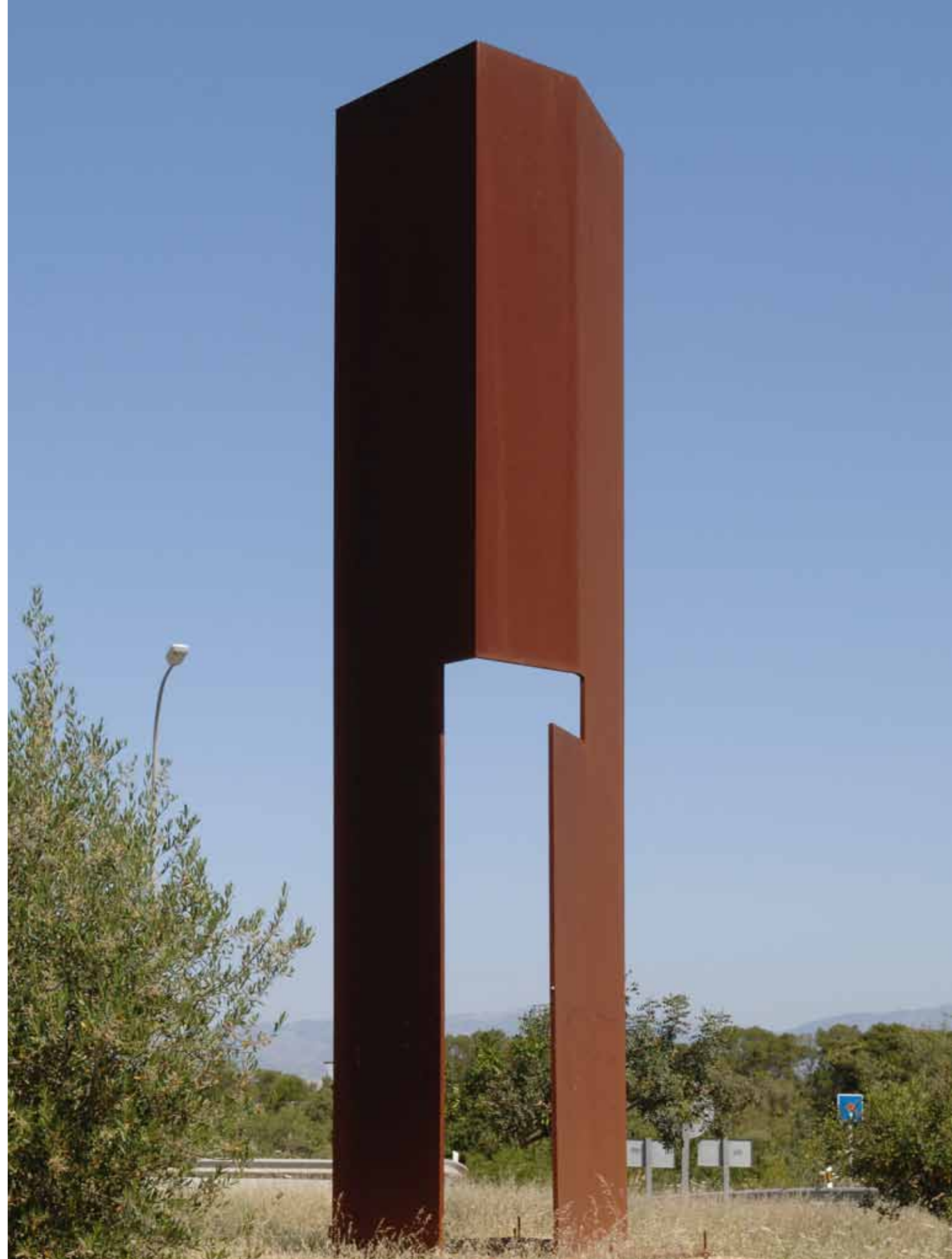
Acier corten, 2010
Collection privée Majorque







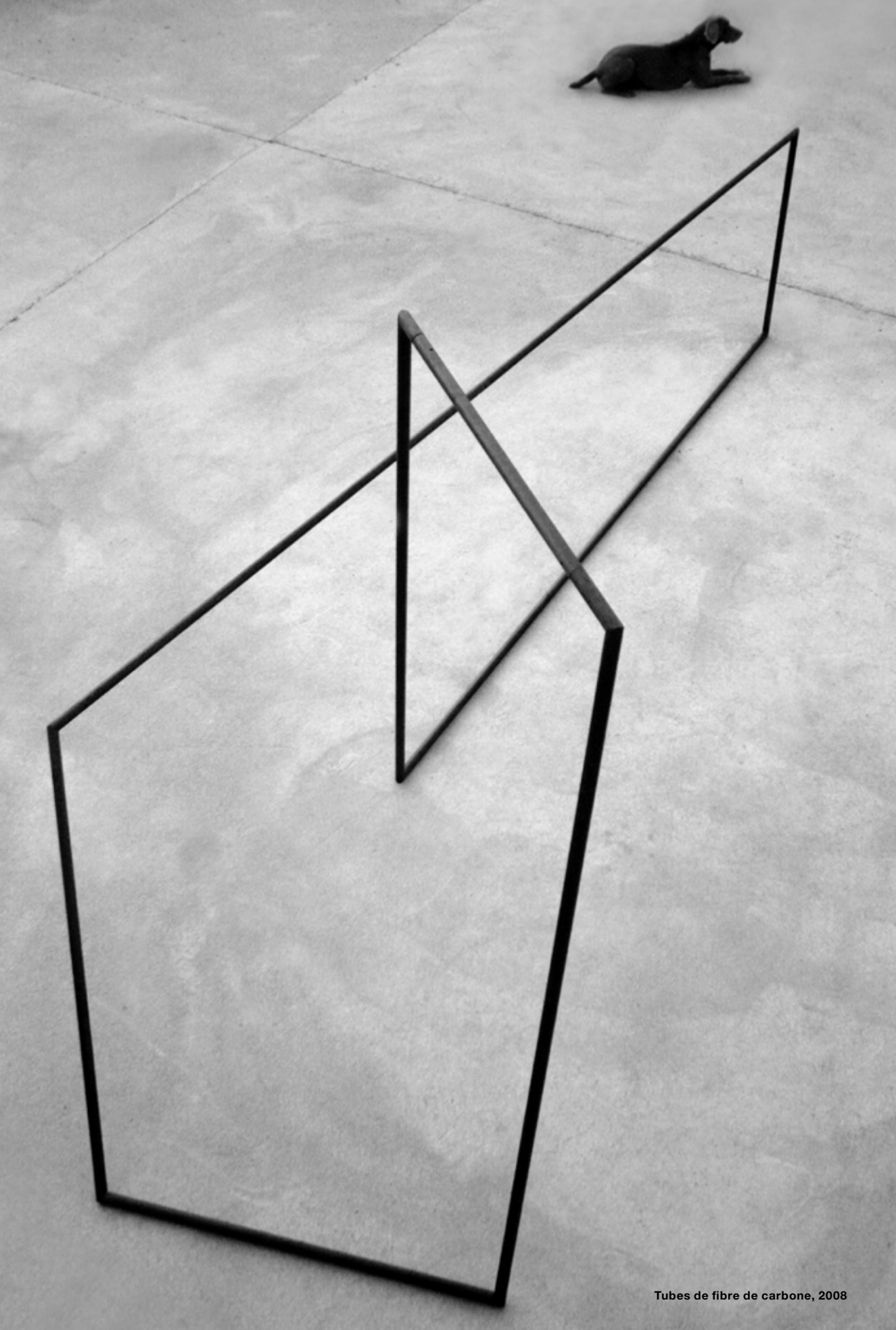




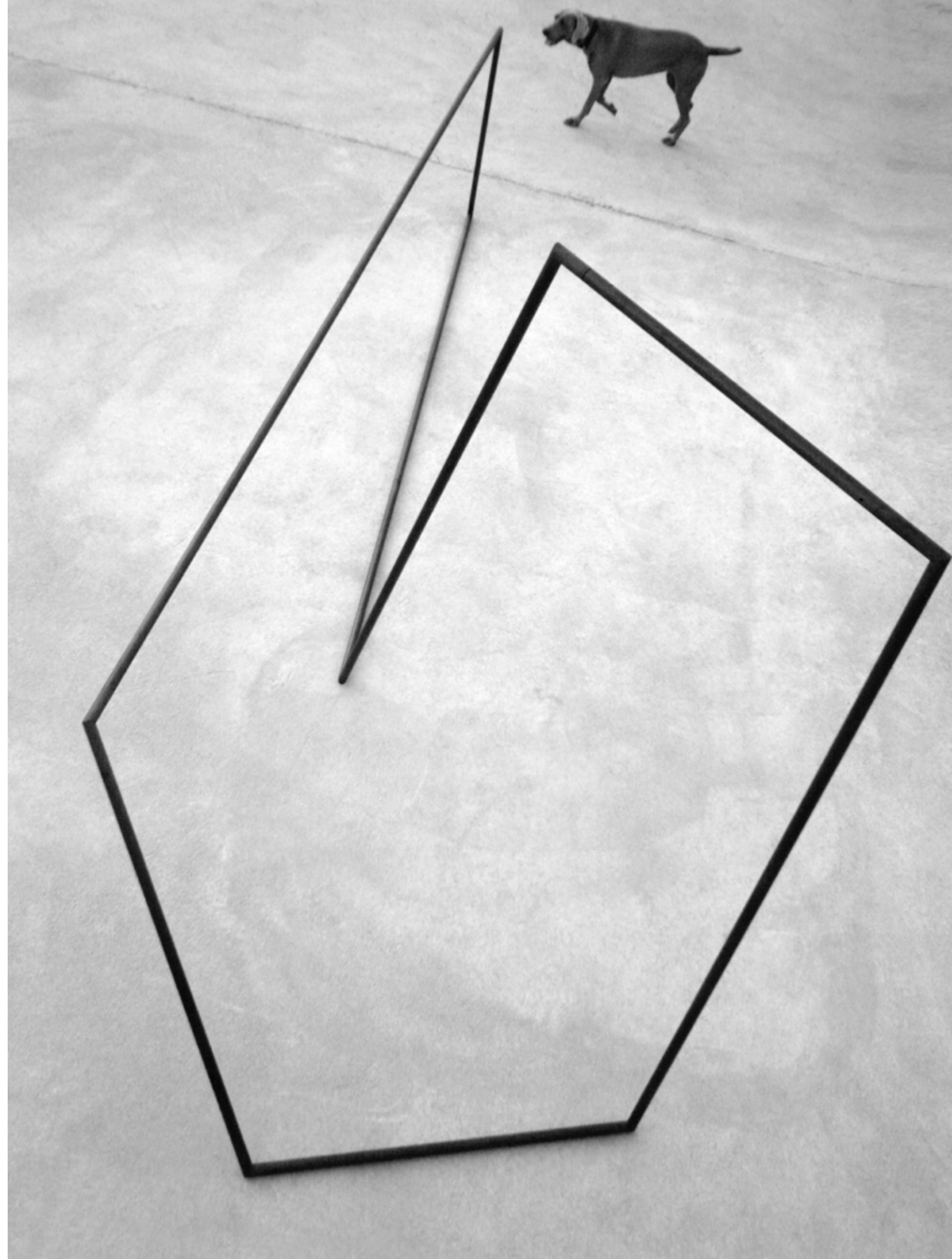


Acier corten, 2005
Autoroute Palma-Llucmajor, Majorque

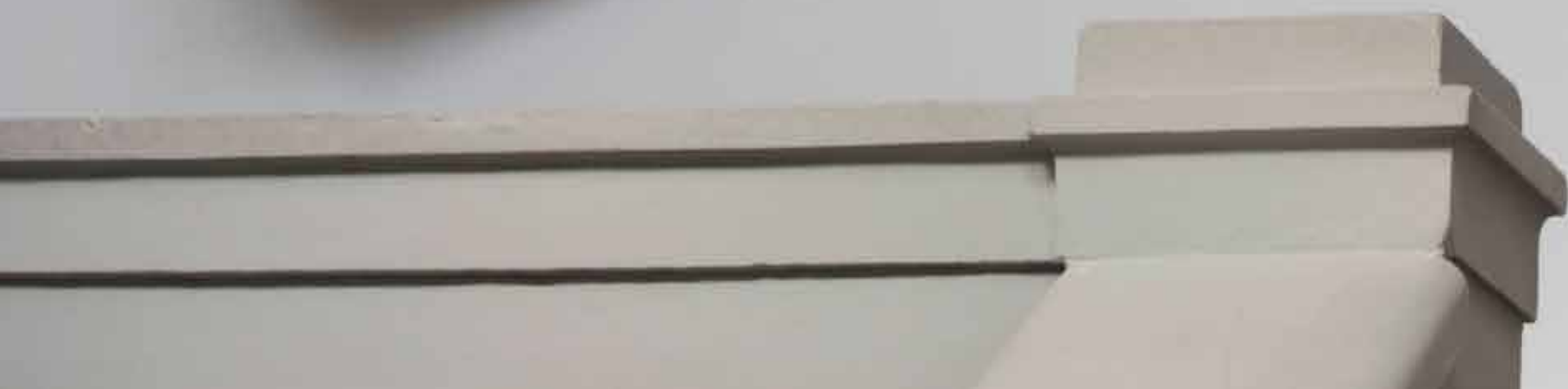
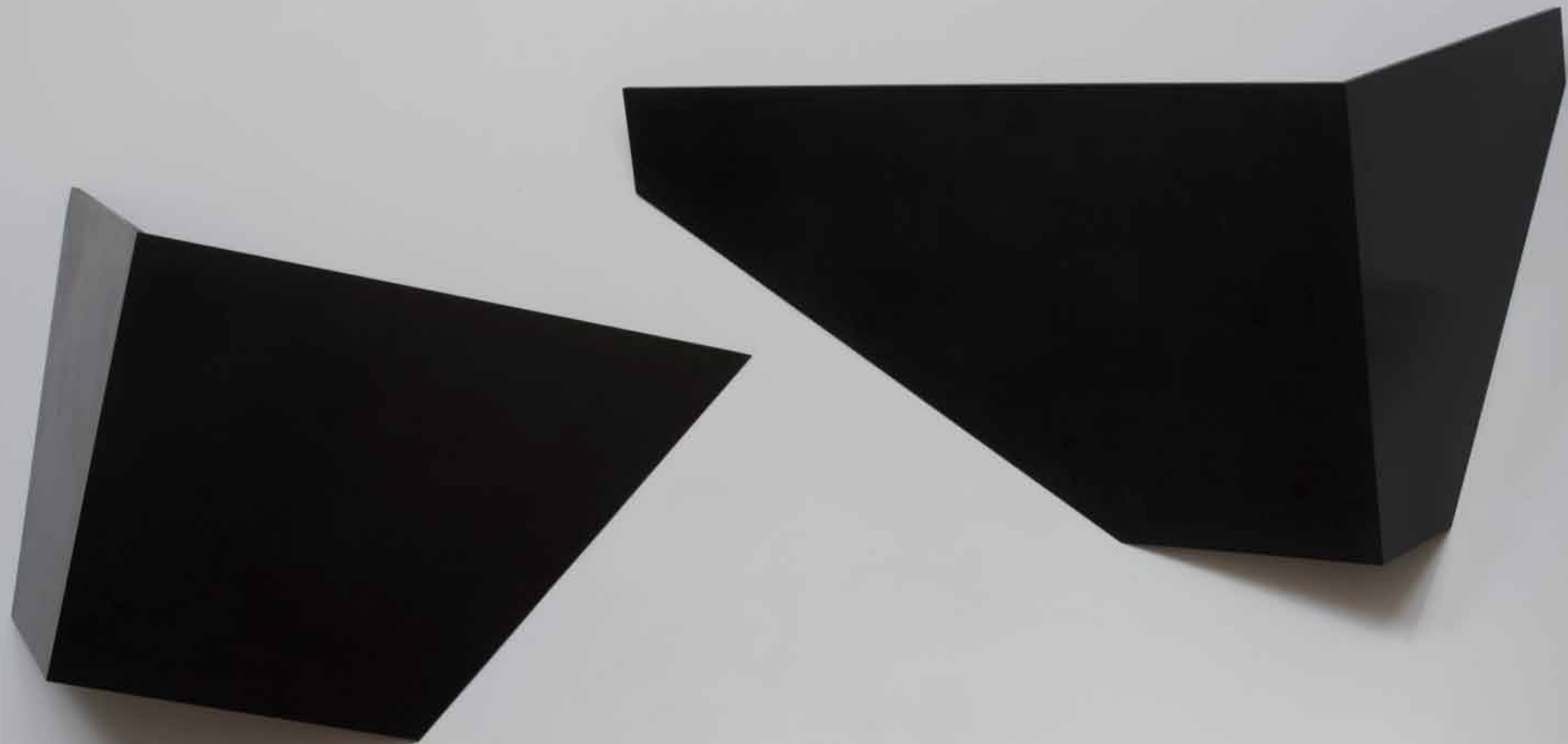




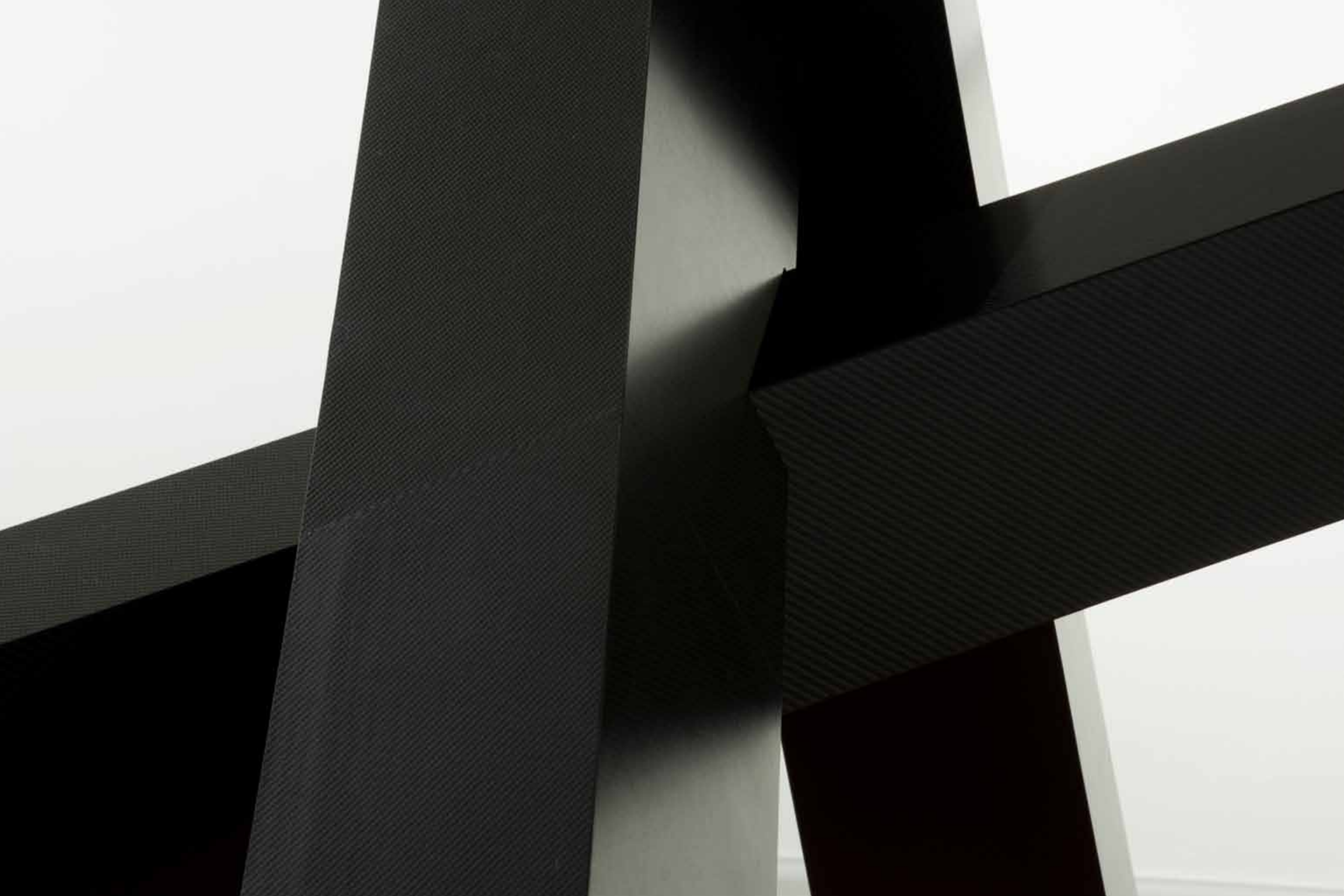
Tubes de fibre de carbone, 2008















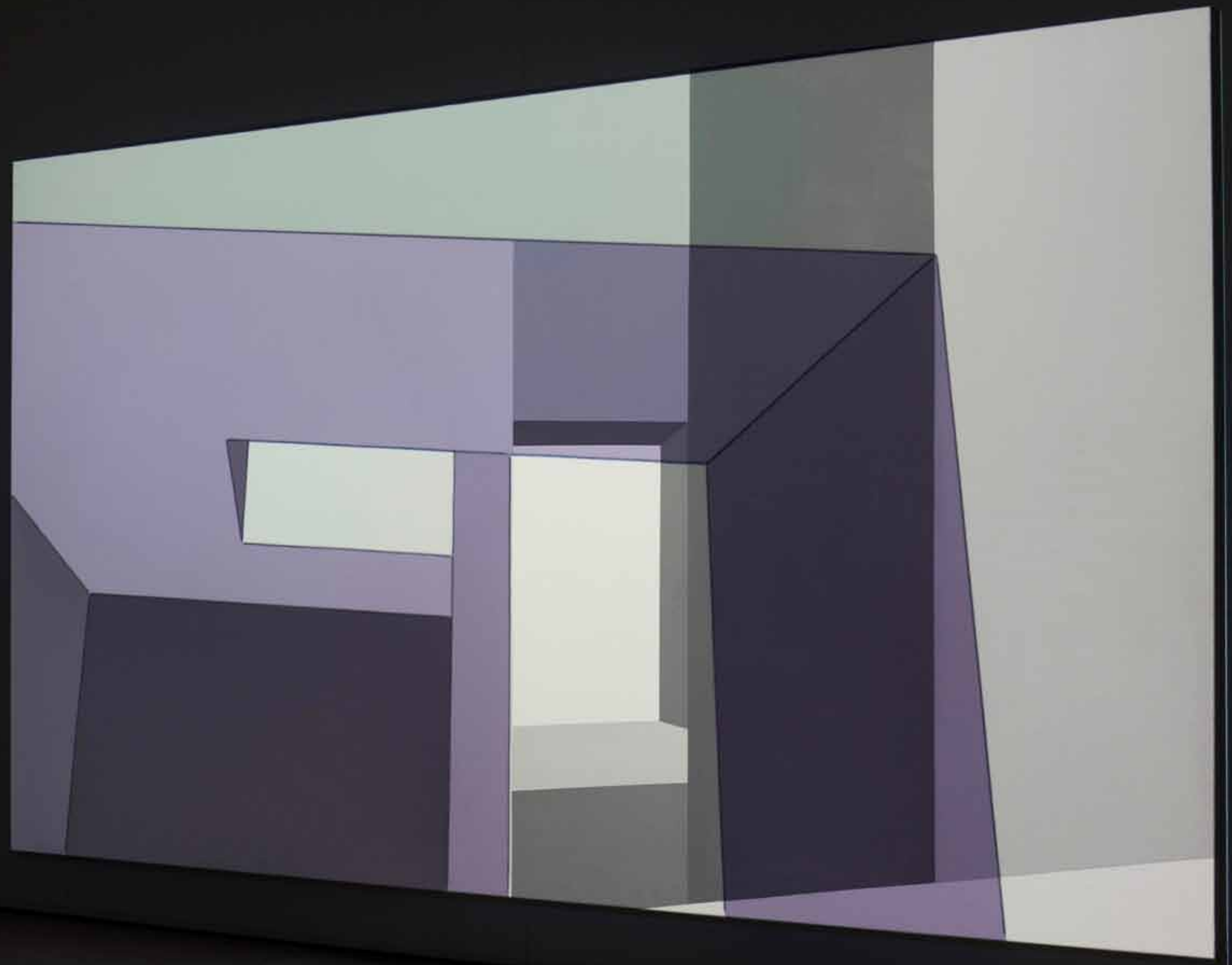


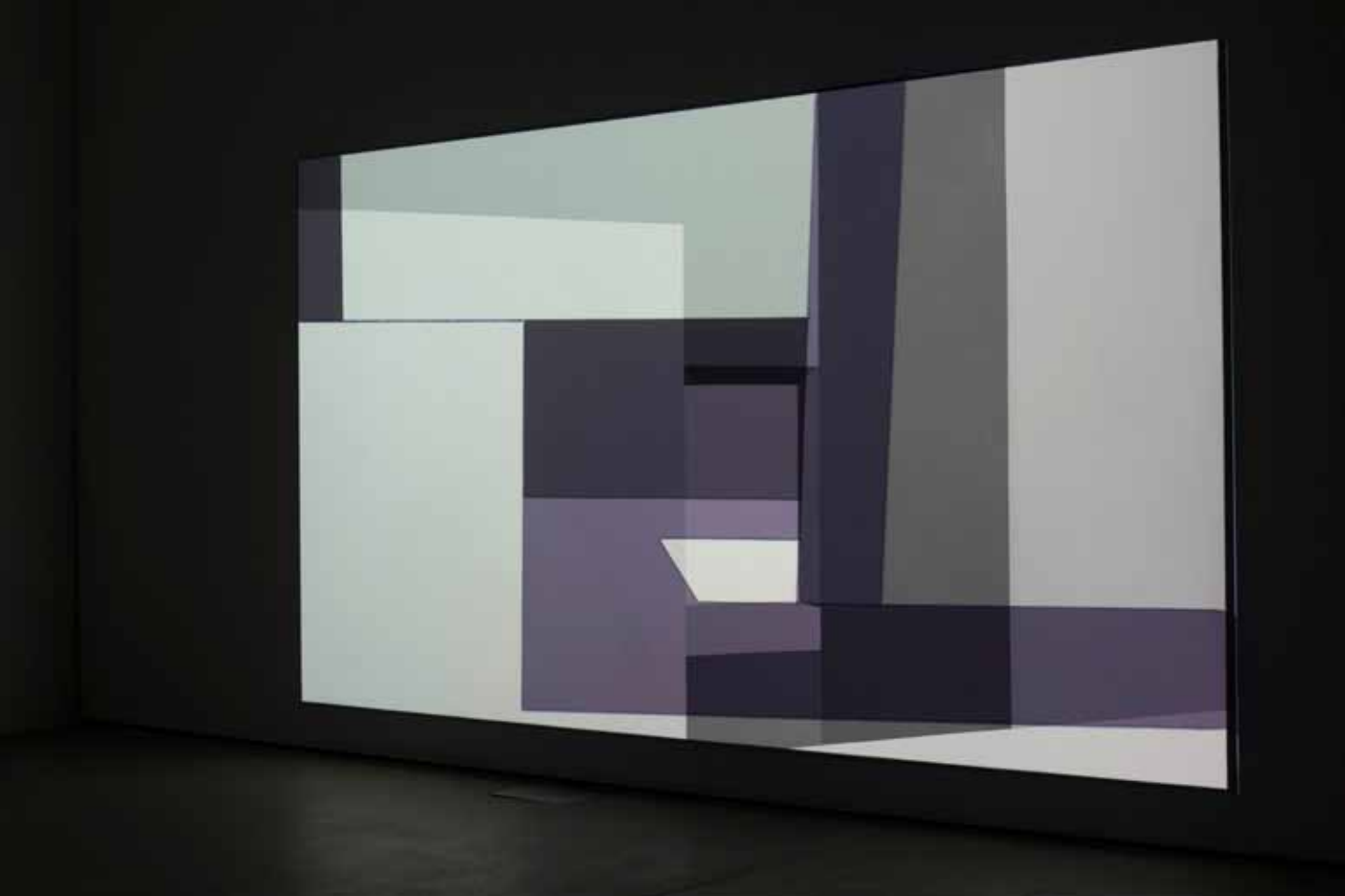
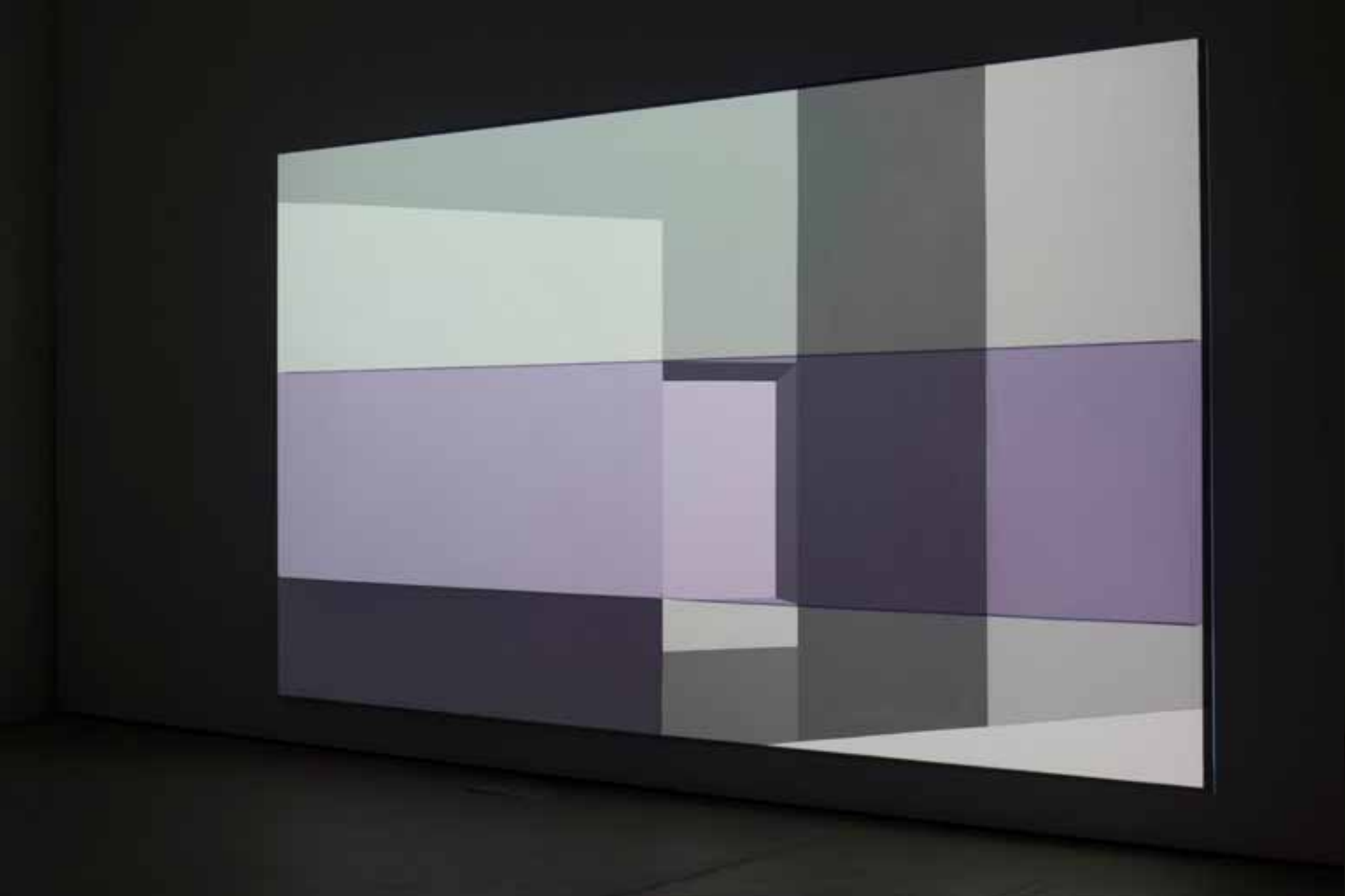






















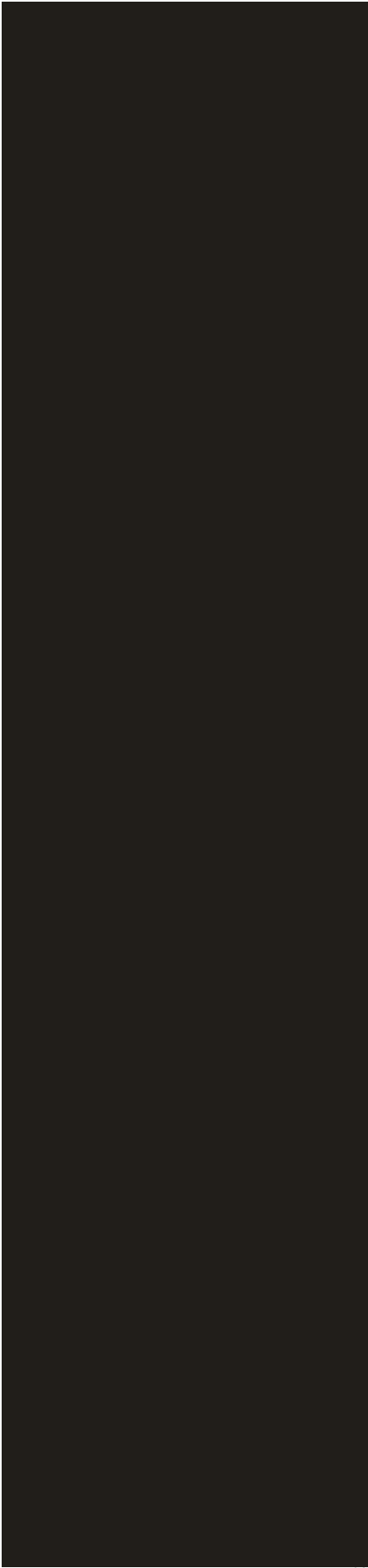
Carles Valverde

Né à Terrassa (Barcelone),
Espagne, en 1965

Diplôme de l'école d'arts appliqués
«La Llotja», Barcelone, 1987

Après 15 ans passés
en Suisse romande (1990-2005),
il passe 8 ans à Son Servera,
Majorque, avant de retourner
vivre et travailler à Vevey en 2013.

www.carlesvalverde.com



Expositions personnelles
(sélection)

2015 Galerie Ferrari,
Vevey (CH)

2014 Galerie Kim Behm,
Francfort (D)

2013 Galerie Christoph
Abbühl, Soleure (CH)

2012 Ramon Canet
& Carles Valverde,
Galerie Isabelle Gétaz,
Mont-sur-Rolle (CH)

2011 Galerie
Olschewski&Behm,
Francfort (D)

Galería Eva Ruiz,
Madrid (E)

Galería Joan Meliá,
Alcúdia, Majorque (E)

2010 Kunstforum & Galerie
Christoph Abbühl,
Soleure (CH)

2009 Galerie Isabelle Gétaz,
Mont-sur-Rolle (CH)

2008 Sala Pelaires, Palma,
Majorque (E)

2007 Galeria dels Àngels,
Barcelone (E)

Galerie Carmen Weber,
Zug (CH)

Galerie Zimmermann,
Mannheim (D)

Sala Pelaires,
Palma, Majorque (E)

2006 Sala Pelaires,
Palma, Majorque, (E)

2005 Fondation Louis-Moret,
Martigny (CH)

Fundación Metropoli,
Madrid (E)

«Saudan & Valverde»
Cabinet cantonal des
estampes, Musée
Jenisch, Vevey (CH)

2004 Galerie Am See,
Zug (CH)

Galerie Kandler,
Toulouse (F)

2002 Galerie Peter
Zimmermann,
Mannheim (D)

Galería dels Àngels,
Barcelone (E)

E. S. F. Espace
St-François,
Lausanne (CH)

Criteri d'Art, Sala
Muncunill, Terrassa (E)

2001 ACP, Zurich (CH)

art-garage, Zug (CH)

2000 Galerie Fischlin,
Nyon (CH)

1999 Usine à gaz, Nyon (CH)

Galerie de la Grenette,
Vevey (CH)

ACP, Zurich (CH)

Galería dels Àngels,
Barcelone (E)

art-garage, Zug (CH)

1998 Fondation Louis-Moret,
Martigny (CH)

1997 Galerie Fischlin,
Nyon (CH)

1995 Maison Visinand,
Montreux (CH)

1993 Galerie La Luna,
Vevey (CH)

1991 IMD, Lausanne (CH)

1988 Galería Andrea Serrano,
Barcelone (E)

Galería Aïda,
Terrassa (E)

1986 Arxiu Històric Tobella,
Terrassa (E)

Expositions collectives
(sélection)

2016 Art Fair New York
(Galerie Linz Paris)
(USA)

2015 ARCO, Madrid
(Collection Ars Fundum)
(E)

2014 «Dialog Konkret»,
Galerie Christoph
Abbühl, Soleure (CH)

The Solo Project, Art
Basel (Galerie Kim
Behm, Francfort) (CH)

2012 Just Madrid (Galería Eva
Ruiz, Madrid) (E)

The Solo Project,
Art Basel (Galerie
Olschewski&Behm,
Francfort) (CH)

2011 «gerissen –
geschnitten – geklebt»,
Gesellschaft für Kunst
und Gestaltung,
Bonn (D)

The Solo Project,
Art Basel (Galerie
Olschewski&Behm,
Frankfurt) (CH)

2010 Arte Fiere Art First
Bologna (Galeria
Pelaires, Palma
de Mallorca) (I)

2009 Arte Fiere Art First
Bologna (Galeria
Pelaires, Palma
de Mallorca) (I)

ARCO, Madrid (Galería
Pelaires, Palma
de Mallorca) (E)

Konkrete idole-Museum
Liner Kunshalle
Ziegelhütte Appenzell
(CH)

2008 Arte Fiere Art First
Bologna (Galeria
Pelaires, Palma de
Mallorca) (I)

ARCO, Madrid (Galería
Pelaires, Palma de
Mallorca) (E)

Art Cologne (Galeria
Pelaires, Palma de
Mallorca) (D)

Expositions collectives
(sélection)

2007	Arte Fiere Art First Bolonia (Galería Pelaires, Palma de Mallorca) (I)		Carte blanche à Carles Valverde, ESF, Lausanne (CH)		« 7 artistas de Barcelona », Centro de artes visuales, Museo del Barro, Asunción, Paraguay
	ARCO, Madrid (Galería dels Angels, Barcelona, Galería Pelaires, Palma de Mallorca, Galeria Miguel Marcos, Zaragoza (E)		ARCO, Madrid (Galería dels Angels) (E)		15. Internationale Triennale für Originalgrafik, Grenchen (CH)
	Art Karlsruhe (Galerie Peter Zimmermann, Mannheim) (D)		Art Karlsruhe (Galerie Zéro L'Infini, Bezençon) (D)		
	Art Cologne, (Galería Pelaires, Palma de Mallorca) (D)	2003	Accrochage Vaud 2003, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne (CH)	1999	ARCO, Madrid (Galería dels Angels) (E)
	Art Cologne Palma de Mallorca (Galeria Pelaires, Palma de Mallorca) (E)		ARCO, Madrid (Galería dels Angels) (E)	1998	Art Cologne (ACP, Zurich) (CH)
2006	Stopover-Internationale Positionen zeitgenös- sischer Skulptur, Galeria Samuelis Baumgarte (D)		Kunst Zürich (Galerie Zéro L'Infini, Bezençon) (CH)		ARCO, Madrid (Galería dels Angels) (E)
	ARCO, Madrid (Galería dels Angels) (E)		Art Frankfurt (Galerie Peter Zimmermann, Mannheim) (D)	1997	Homenaje a García Lorca, Museo postal y telegráfico, Madrid (E)
	Art París, París (Galería Pelaires, Mallorca) (E)		L'Art au fil du Talent, Assens (CH)		Artistes de la région veveysanne, Musée Jenisch, Vevey (CH)
	Kunst Zürich (Galerie Zéro L'Infini, Bezençon) (CH)	2002	Art Paris (Galerie Zéro L'Infini, Paris) (F)	1996	Ecran total: 28 artistes à la piscine de Nyon (CH)
	Art Cologne, Galeria Pelaires, Palma de Mallorca (E)		ARCO, Madrid (Galería dels Angels) (E)		Travaux d'atelier, Galerie Fischlin, Nyon (CH)
2005	Fondation Louis-Moret, Martigny (CH)		Art Frankfurt (Galerie Peter Zimmermann, Mannheim) (D)	1994	Exposition en plein air dans le cadre de la Schubertiade, Vevey (CH)
	Art Paris (Galerie Zéro L'Infini, Paris) (F)		Uniques: estampes à planche unique, Cabinet des Estampes, Musée Jenisch, Vevey (CH)	1991	Sculptures en plein air, Meyrin (CH)
	Accrochage Vaud 2005, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne (CH)		Art Paris (Galerie Zéro L'Infini, Paris) (F)	1990	3° Biennale inter- nationale de sculp- ture contemporaine, Collioure (F)
	ARCO, Madrid (Galería dels Angels) (E)	2001	ARCO, Madrid (Galería dels Angels) (E)	1988	2° Biennale inter- nationale de sculp- ture contemporaine, Collioure (F)
	Bex&Arts 2005 (CH)		Art Frankfurt (ACP, Zurich) (D)	1987	« 3 Escultura », Sala Mestre Paco, Pollença, Mallorca (E)
2004			Espace Arlaud, Lausanne: « Lausanne- Barcelone » (CH)		
	Accrochage Vaud 2004, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne (CH)	2000	VAM, Budapest (H)		
			ARCO, Madrid (Galería dels Angels) (E)		
			Art Frankfurt (ACP, Zurich): « one man show » (D)		

Collections publiques

Fonds cantonal de décoration et
d'art visuel de l'Etat
de Genève (CH)

Musée Jenisch, Vevey (CH)

Ville de Terrassa (E)

Crédit Suisse, Zürich (CH)

Fundación Vila Casas (E)

Fonds des arts plastiques
de la Ville de Lausanne (CH)

Collection d'art Nestlé (CH)

UBS, Zürich (CH)

Hoffmann-La Roche, Bâle (CH)

C.A.N. Caja Navarra (E)

Govern Balear (E) – Projection
monumentale sur l'édifice
« La Llonja »

Œuvres monumentales

Ville de Vevey,
Jardin du Panorama (CH)

Ville de Vevey,
Ecole de Charmontey (CH)

Université de Lausanne (EPFL),
Bâtiment des communications (CH)

Autoroutes de Majorque (E)

Monument à Lluís Companys,
Terrassa (E)

Parc Dolinka, Elblag (PL)



Remerciements

L'exposition et le catalogue qui l'accompagne ont été rendus possibles grâce au soutien et au travail de nombreuses personnes.

Que soient remerciés chaleureusement le Comité de l'Association des Amis de Carles Valverde (AACV) : Yves Christen, Lorette Coen, Matthieu Gétaz, Christian Hennard, Yvette Jaggi, Chantal Prod'hom, Nicolas Raboud, Béatrice Valverde et son président, Jacques Richter ; les membres et membres à vie de l'AACV ; Madeleine Burnier et Hans Nägeli ; Nicole Minder, Sophie Donche-Gay et Vivian Paley du SERAC ; Laurent Flutsch et Eric Cricca du Musée romain de Lausanne-Vidy ; Julien Aubert , Kim Behm, Françoise Jaunin, Roland Favre, Marinette Kohler, Isabelle Marchionno, Kym Staiff, Pierre Starobinski, Corinne Verdan-Moser, Christine et Didier Vonlanthen-Constantin et tous nos amis qui de près ou de loin ont apporté leur aide et soutien.

Enfin, l'exposition et le livre n'auraient pu se concrétiser sans la générosité de la Loterie Romande, la Fondation Ernst Göhner, la Fondation de Famille Sandoz, la Fondation Leenaards, le Service des affaires culturelles de l'Etat de Vaud, le Service culturel de la Ville de Vevey et Cité Gestion.



IMPRESSUM

Textes :

Kim Behm, Françoise Jaunin, Nicolas Raboud

Graphisme :

Werner Jeker

Photographies :

Espace Arlaud : Magali Koenig

Archives : Carles Valverde,
sauf page 11-13 : Vicenç Negre

Photolithographie et impression :

Genoud Entreprise d'arts graphiques SA

© 2016 Carles Valverde

Achévé d'imprimer le

sous les presses de

Genoud Entreprise d'arts graphiques SA

Chemin de Budron D4

1052 Le Mont-sur-Lausanne

www.genoudsa.ch

pour le compte de l'Association des amis de Carles
Valverde

